

Laudato Si' et le vœu de pauvreté

Dans son encyclique *Laudato Si'*, le pape François dresse le bilan des attitudes et des mentalités préjudiciables à l'environnement, notre « maison commune » (n° 13).

Au nombre de celles-ci, il mentionne notamment une culture de consommation à l'excès. Dans les pays où prévaut une telle culture, le pape note qu'on trouve aussi une tendance à l'égoïsme, à une autoréférentialité où les personnes se soucient peu ou pas du tout du tort qu'elles peuvent causer à l'environnement et aux générations futures. Ce qui compte pour elles, c'est d'accroître leurs profits et de jouir dans l'immédiat de tous les biens disponibles au gré de leurs envies. Le pape écrit :

« L'homme et la femme du monde postmoderne courent le risque permanent de devenir profondément individualistes, et beaucoup de problèmes sociaux sont liés à la vision actuelle axée sur l'immédiateté » (n° 162).

Il ajoute :

« Quand les personnes deviennent autoréférentielles et s'isolent dans leur propre conscience, elles accroissent leur voracité. En effet, plus le cœur de la personne est vide, plus elle a besoin d'objets à acheter, à posséder et à consommer » (n° 204).

Dans un tel contexte, la réalité du « bien commun » est perdue de vue. On ne cherche plus ce qui est bénéfique, à long terme, pour l'ensemble de l'humanité et pour l'ensemble des espèces animales et végétales.

Rechercher avant tout le « bien commun »

Devant un tel constat, le pape François propose une « conversion écologique » (n° 219) qui nécessite bien sûr la pratique de « vertus écologiques » (n° 88). Cette conversion suppose que les individus et les sociétés mettent au centre de leurs préoccupations la recherche du « bien commun » (nos 158-159). Celle-ci décentre de soi et ouvre à la solidarité, non seulement avec les divers types de pauvres et avec les espèces menacées, mais aussi avec les générations à venir. La notion de bien commun est centrale dans l'approche environnementale de l'évêque de Rome.

Apprendre à se contenter de peu

L'apprentissage à se contenter de peu se trouve au cœur de la « conversion écologique ». François exhorte à opter courageusement pour la sobriété dans la consommation et pour la simplicité. Cela peut paraître paradoxal, mais il porte la conviction que « moins est plus » (n° 222). Le pape s'explique là-dessus en disant que la personne qui cesse de miser sur les plaisirs de la consommation s'ouvre en fait à d'autres types de jouissances, plus grandes, qui conduisent au bonheur. Il écrit :

« La spiritualité chrétienne propose une croissance par la sobriété et une capacité de jouir avec peu. C'est un retour à la simplicité qui nous permet de nous arrêter pour apprécier ce qui est petit. »

Le pape estime que les personnes « qui jouissent plus et vivent mieux chaque moment » (n° 223) sont celles qui savent se contenter de peu et apprécier les petites choses. Ceci l'amène à ces affirmations lumineuses :

« On peut vivre intensément avec peu, surtout quand on est capable d'apprécier d'autres plaisirs et qu'on trouve satisfaction dans les rencontres fraternelles, dans le service, dans le déploiement de ses charismes, dans la musique et l'art, dans le contact avec la nature, dans la prière. Le bonheur requiert de savoir limiter certains besoins qui nous abrutissent, en nous rendant disponibles aux multiples possibilités qu'offre la vie » (n° 223).

L'importance des réseaux communautaires

Le souverain pontife est bien conscient que le chemin qu'il propose ne va pas de soi. C'est une voie exigeante qui s'inscrit à contre-courant de la « culture du déchet » (n° 22) qui prime dans bien des sociétés. Il estime donc que ce changement de mentalité ne pourra se vivre sans le soutien d'une communauté. L'appartenance à un réseau communautaire lui paraît essentielle :

« Il ne suffit pas que chacun s'amende pour dénouer une situation aussi complexe que celle qu'affronte le monde actuel. Les individus isolés peuvent perdre leur capacité (...) et finir par être à la merci d'un consumérisme sans éthique et sans dimension sociale ni environnementale. (...) On répond aux problèmes sociaux par des réseaux communautaires » (n° 219).

Conversion écologique et vœu de pauvreté

Bien qu'il n'en parle nulle part dans son encyclique, la conversion écologique ne rejoint-elle pas profondément ce que nous donne de vivre le vœu de pauvreté? Comment ne pas penser à la Règle de saint Augustin dont s'inspirent tellement d'instituts? En effet, pour Augustin, le religieux en bonne santé spirituelle, c'est celui dont les besoins sont minimes et qui sait se contenter de peu. Il écrit : « Mieux vaut peu de besoins que quantité de biens » (*Règle* III, 5).

Mais, quelle que soit la règle de notre institut et ses formulations précises, en vie religieuse, nous sommes tous conviés, de par notre vœu de pauvreté, à adopter un mode de vie sobre et à choisir de nous restreindre en matière de consommation.

De plus, notre vœu de pauvreté nous appelle à mettre en commun nos avoirs et nos revenus. Normalement, la pratique de ce vœu devrait nous tourner vers les autres; elle devrait nous décentrer de nous-mêmes et nous porter à chercher le bien commun. Et parce que nous partageons entre nous les objets d'utilité courante, nous n'avons pas besoin d'acheter à plusieurs exemplaires ce qui peut être prêté. Nous diminuons ainsi notre consommation.

Quand nous y regardons bien, nous découvrons que la vie religieuse, avec son vœu de pauvreté, nous fournit de formidables outils pour nous engager dans la conversion écologique mise de l'avant par le pape. De plus, notre communauté et notre institut nous fournissent les réseaux communautaires que François considère si importants pour tenir bon dans cette voie.

Une chance pour la vie religieuse

La situation environnementale actuelle et la publication de la présente encyclique ne constituent-elles pas une chance pour la vie religieuse? N'est-ce pas une occasion d'enrichir et de renouveler le sens de notre vœu de pauvreté? Celui-ci pourrait-il être vu comme un moyen de prendre soin de notre maison commune et de témoigner d'un mode de vie écoresponsable?

Michel Proulx, o. praem.

Membre de la Commission théologique de la CRC